

CONTEMPLATION

Laisse l'oubli panser ton cœur, vois ces nuages : Ami, regarde-les s'écheveler au vent ; Leur pittoresque aspect change en s'évaporant. Oh ! vivre, s'envoler vers ces lointains mirages !

Mondanités.

La réunion musicale aura lieu ce soir après dîner chez M. et Mme W. Burguières qui reçoit pour sa fille, Mlle Inez Burguières. Le Dr et Mme A. S. Friedrichs et Mlle Louise Friedrichs offriront un souper-buffet à Mlle Eitel Friedrichs.

dernier, en sa résidence de la rue du Canal. La table chargée de cristaux et d'argenterie était ornée d'une masse de roses American Beauty et de candélabres d'argent garnis d'abat-jour roses. Les jeunes filles présentes étaient Mlle Marie Théard, Louise Laplace, Adrienne Ziegler, Alice Sessums, Marion Monroe, Annot Vaught, Sadie Downmann, Eliza Wisdom, Juanita Wooddy et Martha Cleveland. Des souvenirs sous forme de "vanity boxes" en argent et des gerbes de American Beauties étaient auprès de chaque couvert.

Le Thursday Club s'est réuni chez Mme Walter Flower jeudi dernier. Une ravissante soirée dansante a eu lieu mardi soir chez M. et Mme John Hillery qui recevaient en l'honneur de leur fille, Mlle Joséphine Johnston, une charmante débutante de la saison. Leur résidence de la rue Prytanée était décorée de cette occasion d'une profusion de palmiers, de fougères et d'œillettes roses.

Mardi après-midi, Mme Phares O'Kalley donnait pour sa sœur Mlle Olga DeBuis, une brillante partie de bridge-whist à laquelle ont pris part Mlle Gladys Howcott, Carrie Walmsey, Lottie Waterman, Martha Cleveland, Gladys Taylor, Dorothy Wilcox, Irene Rhodes, Nellie Fisher, Frederica O'Reilly, Elizabeth Amory, Margaret Johnston, Edith Pond, Marion Monroe, Gladys Moulton, Rose West, Sidney Lee Brouseau, Annot Vaught, Inez Burguières, Louise Laplace, Natalie Scott, Alice Baldwin, Adrienne Ziegler, Agalice McCaw, Sally Trufant et quelques autres. Les prix, des pelotes en or et en argent, ont été bien pile, ont été gagnés par Mlle Monroe, Ziegler, Wilcox, West, Burguières et Scott. Le thé a été servi après la partie à une table admirablement ornée de chrysanthèmes jaunes et de fougères.

Très beau souper par petites tables, suivi d'un cotillon chez M. et Mme Henry V. Beer, mardi, en l'honneur de Mlle Alice Baldwin. Les invités comprenaient Mlle Annot Vaught, Marion Monroe, May Feilman, Sadie Downmann, Dorothy Charbonnet, Mlle Olga DeBuis, Inez Burguières, Marjorie Bobb et Mlle E. Moore, W. Grant, E. H. Kepp, Jules Burguières, Harry McCall, Stirling Nott, Edna Poitevent, Chaille Johnston, Arthur Lacour, W. Keiffer, Ross Brazzosa, Chotard Eastie, et le Comte Moroni. Des roses et des bouquets de roses étaient délicieusement les tables. Le cotillon dont les accessoires étaient ravissants était conduit avec entrain par M. Stirling Nott.

M. et Mme S. P. Walmsey donneront un bridge le 10 janvier pour Mlle Margaret Mellier de St Louis. A un lunch offert à Mlle Marjorie Bobb et Delphine Charles par Mme Ovide Lacour au Country Club mardi, Mlle Edith Pond, Gladys Howcott, Inez Burguières, Alice Sessums, Louise Laplace, Martha Cleveland, Frederica O'Reilly, Dorothy Sanders, Eliza Wisdom, Marion Monroe, Elizabeth Amory, Gladys Taylor, Catharine Robinson et Dorothy Wilcox. Des œillettes roses et des bouquets de roses étaient les bouquets de corage offerts aux invités.

Mme C. A. Demarec annonce les fiançailles de sa fille, Marie Alice, avec M. Louis M. Combedo. Le mariage aura lieu au commencement de janvier. Les Maids of Mirth font des invitations pour leur soirée annuelle qui aura lieu le 28 décembre chez M. et Mme I. Kearney.

Nouveau soubo, mercredi soir, pour le Cercle Polytechnique, qui donnera son second concert chez M. et Mme Edward Wisner, au milieu d'une très nombreuse assistance. Le programme est préparé avec le plus grand soin par Mme Thérèse Cannon Buckley à été remarquablement interprété. Il était ainsi composé : "At Evening", Massenet, chœur ; "Last Adieu", violon, Mlle Nellie Ready ; "Christmas Lullaby", chant (Despomeris) M. C. Louis Sully ; "Where are you going, my pretty maid", quartette, Mlle Olga Engelman et Irene Dinkel et M. Paul Jacob et Dick Leverich ; "The Witch's Song", récitation par Mlle Jessie Tharp avec accompagnement de piano par Mlle Mamie Moloney ; "Scherzo", piano, Chopin, Mlle Anita Guonata ; Les mariages des roses, chant, par requête (Henry Mann) ; M. Pierre Blanchard ; "Oh my Lyre Immortelle" de Sapho, Mlle Benée David ; "Andante Di Concerto" de Goettermann pour violon, M. Henry Wehrmann. Le piano d'accompagnement était tenu par Mlle Mamie Moloney.

dance des plus élégantes mercredi soir, en l'honneur de Mlle Hilda Beltran. La table était artistiquement décorée de roses blanches, de muguet et de tulles blanches. La lumière des bougies qui garnissaient les candélabres d'argent était tamisée par des abat-jour en cristal et sole bleue, et les cartes indiquant les places étaient des têtes de fantaisie peintes à la main. Les convives, outre Mlle Beltran et Mlle Laplace, étaient Mlle Adrienne Ziegler, Marion Monroe, Lottie Waterman, Alice Sessums, Marie Théard, Olga Boquet, Sidie Provosty, Martha Cleveland, Lois Janvier, Frederica O'Reilly, Sally Dart, et M. M. Tom Johnson, Robert Levert, Emerson Dunbar, Farley Vincent, Howard McNair, Arthur Lacour, Chaille Jamison, Henry et Mme Frédéric Joubert, Joseph Walmsey, Maurice Gelpi, Stewart Maunsel, Tom Johnson, Allan Freret. Un orchestre a joué pendant le dîner et pour la danse qui a eu lieu après.

Le premier cotillon du Louisiana Club a été dansé vendredi soir. M. et Mme James Legendre donneront le 2 janvier, en l'honneur de leur fille, Mlle Katharine Legendre, une réception qui sera suivie d'une soirée dansante.

Une réception charmante a eu lieu mercredi après-midi chez Mme Sidney St John Eshleman, dont les hôtes d'honneur étaient Miles Lottle Waterman et Rodney Kemp. La table de tête présidée par Mlle Evelyn Byrd et Mme Frédéric Joubert, était ornée de cristaux et d'argenterie et était fleurie de roses Richmond et de houx. Mme Eshleman recevait aidée de sa mère et de sa sœur, Mme J. Numa Augustin et Mlle Augustin, de Miles Waterman et Kemp, et de Mme J. B. Waterman et Mme Kemp. Parmi les personnes présentes étaient Mlle Marguerite Maginnia, Olga Laroussin, Carrie et Myra Walmsey, Jeanne Fortier, Elise Hindermann, Amélia Baldwin, Marion Monroe, Héloïse Lanusse, Adrienne Ziegler, Virgile et Annie Legendre, Ethel Miller, Marie Théard, Margot Castellanos, Kate Nott, Nellie Fischer, Edith Pond et Jeanne Arnold, Marcelle Desportie, Anita Wogart, Lolla Loosno, Mmes Hugues de la Verge, G. W. Dunbar, Vivien Gelpi, Charles Wagner, G. R. Westfeldt, Jne, Sam Labouisse, Ginder Abbott, Henry Armand, John E. Tobin, Paul Michelson, Léonce Thibault, Alfred Prattis, Paul Brand, Alfred Willborn, Auguste Cappdeville, Edward May, Warren Patrick, W. Hermann.

Mme Horatio Lange et Mme Benjamin W. Kernan sont de retour d'un séjour chez M. et Mme James P. Kock, à Belle Alliance, Ascension. Mercredi soir, M. et Mme A. J. Solari ont donné un très beau dîner dansé chez Antoine, en l'honneur de Mlle Hazel Fairchild. La salle était décorée de plantes vertes et de poinsettias, et la table était admirablement ornée de fleurs de saison. Les convives étaient Mlle E. Fairchild, Marjorie Bobb, Sadie Downmann, Inez Burguières, Benie Devlin, Alice Baldwin, Gladys Howcott, M. et Mme George W. Clay, M. et Mme A. Sidney White et M. M. Albin Howard, W. Richardson, C. H. Hyams, Jules Lhote, Walter Charbonnet, Buckner Chipley et Roy Terrell. Un brillant orchestre s'est fait entendre pendant toute la soirée.

Mlle Ella Hardie a donné, jeudi, en l'honneur de Mlle William Baldwin, une charmante partie de bridge dont les prix ont été gagnés par Mmes George K. Pratt, Jr, Dan Charbonnet, David Pipes, Jr, et Mlle Hill, Evelyn Byrd et Maud Wilcox.

Mme Llewellyn Pugh et Mlle Sally Pugh sont arrivées récemment de la Virginie et passeront l'hiver à la Nouvelle-Orléans.

Une partie de cartes intime a été donnée, vendredi soir, par Mlle Nina Frost en l'honneur de Mlle Anita Norman. Ses invités étaient Mlle Marion Flower, Edna McCallam, Agnès George, Addie Monroe, Mary Campbell, Jessie Tebo et Mme George K. Pratt, Jr.

Très réussie, la réception qui a eu lieu chez Mme Anthony O'Reilly jeudi après-midi, pour le début de sa fille, Mlle Frederica O'Reilly. La décoration tout particulièrement élégante des salons se composait de palmiers, de fougères et de roses. Les convives étaient Mlle O'Reilly, Mlle Killarney, Mme et Mlle O'Reilly, M. D. O'Reilly, Ovide Lacour, Bryan Blask, Jules Cassard, Nugent Valrie, W. Mason Smith, H. H. Baldwin, Hugh de Laoy Vincent, Edward Soule et Miles Emma Sinnott, Fannie Hardie et Alice Gibeaux. Dans la salle à manger se trouvaient les chaises étaient servies par Mlle Inez Burguières, Delphine Charles, Gladys Howcott, Hilda Beltran, Gladys Taylor, Nellie Fischer, Dorothy Wilcox, Louise Laplace, Marjorie Bobb, Sadie Downmann, Mlle Joseph Devereux et Mlle May Parsons. Le thé et le chocolat et à la table de punch se trouvaient, Mlle Lucy Clairborne, Marguerite Maginnia, Nina Waters, et Marguerite Holland. La table était ornée de tulles roses et de roses Killarney.

Le bal donné par M. et Mme Robert H. Dowman à l'Athénéeum jeudi soir, en l'honneur de leur fille, Mlle Sadie Dowman a été splendide. La salle décorée de plantes vertes, de palmiers, de roses et d'hortensias présentait un coup-d'œil merveilleux. Mlle Sadie Dowman et Mlle Sadie Cameron McDonald. Après un souper somptueux qui a été servi à minute, on a dansé aux accords d'un brillant orchestre un cotillon très gracieusement mené par M. Stirling Nott et Mlle Florence assistés de M. M. H. Gendras Dufour, Walter Libby et Edna Poitevent. M. et Mme Harry T. Howard donneront une soirée dansante le 30 décembre pour leur fille, Mlle Florence Howard.

thé jeudi après midi en l'honneur de Mlle Mary Watson et Araminta Holcombe. Vendredi après-midi une partie de bridge-whist a eu lieu chez Mme George D Reuss qui recevait pour sa fille, Mlle Ethelyn Reuss. Les personnes présentes étaient Mlle Adrienne Ziegler, Rowena Wisner, Clara Laplace, Juanita Wooddy, Natalie Scott, Bita Stemm, Anna Mazerat et Mmes L. H. Hayward, Henry Vincent et W. C. Hayward. Les prix, des paquets à ouvrage remplis de bonbons, ont été gagnés par Mlle Clara Laplace et Mlle Juanita Wooddy.

LOIGNY. 2 DECEMBRE 1870.

Le 2 décembre 1871, un an jour pour jour après la sanglante bataille qui avait si tragiquement clos les essais d'offensive faits par l'armée de la Loire pour donner la main aux défenseurs de Paris, une cérémonie funèbre réunissait, dans l'église de Loigny, les survivants de ces journées douloureuses. En chaire, un évêque, éloquent parmi les plus éloquents, Mgr Pie, rappelait en un magnifique langage les hauts faits de tous les braves qui avaient succombé là, sous les balles ou les obus prussiens. Il citait les zouaves de Charrette, les soldats de Jauréguiberry, les francs-tireurs de Tours et de Bidah, tous ceux qui, au cours de la terrible lutte, déploierent un courage égal à celui des plus vieilles troupes. Mais quand il vint aux deux bataillons du 37e de marche qui, parce qu'ils se jugeaient chargés de sauver leur division en retraite, comme l'a dit avec une simplicité héroïque l'un de leurs officiers, s'étaient faits massacrer ou prendre jusqu'au dernier dans le cimetière du village en flammes, alors ses lèvres tremblantes d'émotion laissèrent tomber ces belles et simples paroles : "Nommer le 37e, c'est mentionner la bravoure humaine élevée à sa plus haute puissance". Et ce fut, parmi les assistants, comme un frisson d'orgueil qui passait.

C'est qu'il est des défaites que, si l'on n'y songe point sans amertume, on peut du moins rappeler sans honneur, et Loigny est assurément de celles-là. Les troupes qui la subirent étaient, pour la plus grande partie, celles qui avaient, trois semaines plus tôt, battu les Bavares à Coulmiers, et qui, ramenés à l'ennemi par leur chef toujours aussi vaillant, Chanzy, venaient, la veille encore de la bataille de Villepion. Elles étaient accompagnées d'autres contingents, moins solides qu'elles, et il est vrai, parce que moins aguerries, et que de récentes mésaventures avaient un peu déprimées. Mais il y avait cependant parmi ceux-ci des éléments dont le dévouement et la bravoure pouvaient être mis à l'épreuve, et qui montrèrent bien, ce jour-là, que ni la mort ni la souffrance n'étaient pour eux des épouvantes. Ce n'est donc point la fragilité de notre armée qui amena le désastre décisif. Ce ne sont pas davantage les défaillances morales, qui furent très rares, encore qu'on en puisse signaler quelques-unes, inévitables dans les atroces misères d'une aussi rude campagne d'hiver. C'est la folle imprudence et l'ardeur impulsive de la Délégation de Tours qui, seules, ont causé tout le mal. C'est à elles qu'il faut s'en prendre si tant d'efforts, tant de deuils et tant de sacrifices n'ont abouti, en fin de compte, qu'à l'impuissance et à la stérilité.

L'armée de la Loire était désarmée sur une étendue de plus de vingt lieues. Certaines de ses fractions, tout nouvellement constituées, manquaient de consistance et surtout de cohésion. Les soldats n'y connaissaient pas leurs chefs, et ceux-ci se méfiaient par peur de leurs soldats. Il fut fallu amalgamer ces contingents divers, les fonder et surtout les concentrer avant de tenter une manœuvre quelconque. Et c'est ce que demandait, avec une insistance justifiée, le général d'Aurelle, qui avait tant contribué à militariser ces jeunes levés ; c'est ce que demandait aussi ceux de ses lieutenants qui l'avaient le plus aidé, Chazy et Borel. Il est vrai que le général en chef opposait aux pressantes invitations du gouvernement un parti-pris d'immobilité, peut-être trop formel. Toujours est-il que le plan d'opérations qu'il se refusait à établir, du moins avec une précipitation qui lui paraissait dangereuse, ce fut la Délégation qui le fit. Et, par cette usurpation, elle consommait la ruine de ses propres espérances, en même temps qu'elle perdait du point d'appui d'Orléans, qui seul pouvait permettre à nos troupes de pousser de l'avant. Dès le 28 novembre, elle envoyait l'aile droite buter contre Beauce-la-Rolande, que défendait le 10e corps allemand, arrivant de Metz. Le général Croizat dut reculer, avec quelques débris. Le 1er décembre, elle lançait l'aile gauche contre le 1er corps bavaise, que pouvaient renforcer à brève échéance deux divisions d'infanterie et trois de cavalerie,

Un Coin de Paris à la Nouvelle-Orléans.

N'achetez pas les JOUETS DE VOS ENFANTS avant d'avoir visité notre splendide exposition—Costumes complets de Carnaval !

Choix Très Varié—Prix Défiant Toute Concurrence. BONBONS FRANÇAIS de première marque depuis 75cts la livre.

(Chocolats, Pralines, Dragées assorties, Fruits-confits, etc.)

"AU PAPA NOEL FRANÇAIS"

116 Baronne Street, près Canal. Ouvert jusqu'au 1er Janvier 1911 seulement. 16 46-18 19 22 25

aux ordres du grand-duc de Mecklembourg. Le léger succès de Villepion ne pouvait avoir de lendemain. A quelle obsession cédait donc M. de Freycinet pour agir avec tant de hâte et au milieu d'un pareil décousu ? Était-ce à l'espoir de battre l'ennemi en détail, avant que s'opérât la jonction de tous ses corps, eux aussi fort épars ? Non, assurément, car à moins d'ignorer les premiers éléments de la guerre, on ne peut songer à exploiter les avan-ages d'une position centrale que si l'on est soi-même réuni et concentré. Était-ce par ignorance des moyens puissants de l'adversaire ? Pas davantage, puisque Gambetta avait dit lui-même, à propos de la marche de Frédéric-Charles : "L'avalanche descend de Metz". Non ! C'était uniquement pour tendre la main à l'armée de Ducrot que, sur la foi de dépêches mal lues, on croyait déjà sortie de Paris, et s'avancant vers Orléans par Longjumeau. On avait confondu Epinay, près Saint-Denis, avec Epinay-sur-Orge, et sans plus vérifier, on lançait des proclamations à la fois enthousiastes et grandiloquentes dans lesquelles les batailles de la Marne étaient transformées en une victoire irrésistible, au moment précis où elles se terminaient par le recul général. L'erreur était pitoyable, et la France dut la payer très cher.

Soixante volontaires de l'Ouest, il leur manquait 18 officiers et 193 zouaves ; aux deux compagnies de mobiles des Côtes-du-Nord, 110 hommes ; six francs-tireurs, 4 officiers et 53 soldats. C'était plus du tiers de l'effectif total qui avait été frappé ! Tandis qu'une poignée de braves donnait cet exemple magnifique, deux bataillons du 37e de marche, aux ordres du commandant de Fouchier, tenaient toujours dans le cimetière de Loigny. En vain le commandant des troupes allemandes, le général de Kottwitz, avait-il fait mettre le feu au village. Ni la fumée qui les aveuglait, ni les décombres qui les écrasèrent ne parvenaient à briser la résistance indomptable de ces soldats, dont pas un ne voulait abandonner son poste d'honneur. Cinq longues heures ils étaient restés là, cramponnés aux murs, aux toits, aux cyprès derrière lesquels ils étaient venus s'embusquer après avoir été chassés des maisons et des rues. Mais leur nombre diminue sans cesse, et l'ennemi toujours plus dense devait enfin les forcer dans leur dernier retranchement. Il était nuit déjà quand un flot d'Allemands envahit le cimetière, après une décharge qui couchait à terre cinquante de ces valeureux soldats. Le commandant Varlet est tué ; le commandant de Fouchier grièvement blessé à la jambe. "Faites cesser le feu !" lui cria le général de Kottwitz. — "Ce n'est pas là leur affaire, mais la vôtre !" répond fièrement le commandant. Et, de fait, la fusillade ne s'arrête que quand on n'est plus sûr de ne point tirer sur les siens. Il est sept heures, et c'est dans une obscurité complète que sont obligés de mettre bas les armes les derniers survivants de cette troupe de héros.

Le 2 décembre, au matin, Chanzy attaqua les Bavares avec son 16e corps et deux divisions du 15e, lesquelles livrèrent, à Pouilly, un combat absolument indécis, pendant et d'ailleurs malheureux. Quant au 16e corps, il avait assez bien débattu, et refoula d'abord devant lui les avant-postes de l'ennemi. Mais celui-ci se renforça sans cesse, tandis que Chanzy n'avait d'autre réserve que le 17e corps, qui arrivait en arrière, très fatigué et de formation trop récente pour que, malgré l'énergie du général de Sonis, qui le commandait, sa cohésion fût assurée. Quand il vit ses troupes refoulées et presque débordées par les masses qui menaçaient de les submerger ; quand il comprit que le courage déployé par certaines d'entre elles, le 30e de marche, les mobiles de la Sarthe, d'autres encore, ne suffisait plus pour garder le champ de bataille, Chanzy fit appel à son camarade, et lui demanda de s'engager à son tour, malgré la dépression manifeste de beaucoup de ses corps. Sonis n'hésita pas un instant. Il était arrivé à Patay, après une pénible marche de nuit, avec son artillerie de réserve, escortée par les éléments qu'il jugeait les plus solides, mobiles des Côtes-du-Nord, volontaires de l'Ouest (autrefois dit zouaves pontificaux), francs-tireurs de Tours et de Bidah, en tout 300 hommes. Il amenait encore une brigade, et une autre division suivait. Après avoir fait mettre ses canons en batterie, il envoya au feu ce qu'il avait d'infanterie sous la main. Mais un régiment, qui allait pour la première fois à la bataille, lâcha pied et s'enfuit.... Notre dernier point d'appui allait tomber, et lui perdu, c'était la déroute....

Sonis comprit toute l'étendue du péril, et son indignation lui dicta une résolution suprême. Réunissant les 800 hommes qu'il avait amenés, il fit passer dans leur sein les sentiments qui l'animaient lui-même, puis, se mettant à leur tête, il les conduisit résolument à l'attaque de Loigny.

Meeting d'aviation en Allemagne

Berlin, 17 décembre.—Le Club d'Aviation de cette ville a l'intention de tenir un grand meeting à Kiel, pendant la semaine des régates du 13 au 24 juin l'année prochaine. Ce meeting sera tenu sous le haut patronage du prince Henri de Prusse.

Vous ne pouvez pas cacher votre graisse.

Trop de graisse est un malheur que vous ne pouvez pas plus cacher aux autres qu'à vous-même. Si vous êtes trop maigre, votre modeste ou votre tailleur peut supplier à ce qui manque, mais ceux qui sont trop gras portent un fardeau qu'ils ne peuvent pas cacher. Il y a un seul moyen de réduire votre poids promptement et sans danger. L'Inoffensive Prescription Marmola qui transforme les tissus gras et les aliments produisant la graisse en chair ferme et en vigueur, favorise la santé générale et la digestion, vous permet de manger et de vivre comme vous l'entendez, et laisse la peau nette et douce. Cette fameuse prescription est maintenant condensée sous forme de tablette. Chaque tablette contient une dose exacte des mêmes ingrédients bénéfiques qui donnaient le moyen à la prescription originale de réduire la graisse embarrassante à raison de un livre par jour sans aucun mauvais effet. Ne prenez qu'une tablette après chaque repas et au moment de vous coucher jusqu'à ce que vous ayez atteint votre poids normal et complètement recouvré la santé. Demandez à votre pharmacien des Tablettes de Prescription Marmola, ou adressez-vous à la Marmola Co, 415 ave. Monroe, Detroit, Mich., et vous recevrez pour 75 c. une boîte pleine — contenant de quoi vous amincir et vous rendre heureux.

